

Le 10 décembre, le Père GOY nous a présenté ses recherches d'Archiviste archidiocésain de REIMS sur la SAINTE AMPOULE.

Le Pontifical de Noyon, conservé à la Bibliothèque des Messieurs de Saint-Sulpice, signale cette spécificité du Roi de FRANCE " qui, seul parmi tous les Rois de la Terre, respandit de ce glorieux privilège d'être oint par le chrême mélangé avec l'huile envoyée du ciel ".

C'est en effet l'archevêque HINCMAR qui, lors du sacre de CHARLES le Chauve, petit-fils de Charlemagne, à METZ en 869, comme Roi de Lotharingie, remit en valeur la SAINTE AMPOULE du Baptême de CLOVIS. Dans la " Vie de Saint REMI " qu'il écrivit, on peut lire le récit du miracle : " Le chrême vint à manquer et, à cause de la foule du peuple, on ne pouvait aller en chercher. Alors, le saint prélat, levant les yeux et les mains au ciel, commença à prier en silence ; et voici qu'une colombe, plus blanche que la neige, apporta dans son bec une petite ampoule pleine de saint chrême. Tous ceux qui étaient présents furent remplis de cette suavité inexprimable. Le saint Pontife prit la petite ampoule, la colombe disparut, et Remi répandit de ce chrême dans les Fonts Baptismaux..."

Devant un auditoire nombreux et particulièrement intéressé, l'éminent conférencier nous en retraça l'histoire et les vicissitudes jusqu'à sa dernière utilisation lors du sacre de CHARLES X (à ce propos, rappelons que le TRÉSOR de notre cathédrale conserve précieusement, dans le " Chapier " de la chapelle des Macchabées, en état d'origine, la chape en fils d'or que portait l'évêque de notre diocèse qui y assista).

Laissons la parole au conférencier...

A REIMS, LE SACRE DES ROIS DE FRANCE

par le Père Jean GOY

Archevêché de Reims
Archives et Pèlerinages

La ville de Reims fut dans l'antiquité la capitale de la Gaule Belgique, la métropole du nord de la France. Saint Remi, pasteur, amena Clovis au baptême, à Reims vers 496-498. En 751, les évêques, voulant affermir l'autorité de Pépin le Bref, après un changement de dynastie, le sacrèrent roi.

C'est au 9ème siècle que l'archevêque Hincmar, compagnon d'étude de Charles le Chauve, sortit de la mémoire des Anciens la sainte Ampoule du Baptême de Clovis. Mais aucun contemporain proche du baptême ne parle de ce miracle. Quand au sacre de Charles à Metz comme roi de Lotharingie, Hincmar parle dans son sermon de « La Sainte Ampoule envoyée du ciel pour le baptême de Clovis que nous avons encore », personne ne proteste. C'est lui qui sortit le corps de saint Remi de son sarcophage pour le mettre dans une châsse. Par ailleurs on sait que les romains quand ils em-

baumaient mettaient des fioles de parfum. Hincmar, ayant oublié ce rôle, connaissant une antienne liturgique récente de l'abbaye de saint Remi, pense que c'est la fiole du baptême de Clovis. Par ailleurs on sait que le Saint Chrême était, comme l'Eucharistie, conservé dans une colombe au-dessus du baptistère.

Ce qui est sûr, c'est que cette petite fiole va devenir le symbole de deux affirmations : la primauté du roi de France sur les autres, reconnue par tous, la continuité de la royauté française : le prince n'est pas roi parce qu'il est le fils de son père, mais parce qu'il est sacré à Reims par l'Archevêque de Reims avec le baume de la sainte Ampoule. Voyez l'obstination de Jeanne d'Arc à appeler Charles « Gentil Dauphin », puis sa mission de le conduire à Reims pour y recevoir le sacre « afin que nul n'ignore qu'il est le vrai roi de France, celui auquel le Royaume doit appartenir ».

Nous sommes dans une société religieuse qui proclame que tout pouvoir est dans les mains de Dieu. Voyez au portail central de la façade nord, au sommet du tympan, la petite statue du Christ en majesté entouré de deux anges portant chacun une couronne représentant les pouvoirs civil et religieux : « Le roi est le lieutenant de Jésus Christ au temporel comme le sont au spirituel, le Pape et les Evêques ». D'ailleurs le pontifical du sacre d'un roi suit le même déroulement que celui des évêques. Les symboles principaux sont les mêmes : le sceptre, c'est la crosse ; l'anneau ; la couronne avec son bonnet, c'est la mitre de l'évêque...

Clovis a reçu les sacrements de l'initiation chrétienne mais pas le sacre. Le premier sacre est celui de Pépin le Bref, comme nous l'avons vu à Soissons. Au début le sacre avait lieu là où se trouvait la cour. Avec la sainte Ampoule, Hincmar va contribuer, petit à petit, à fixer le sacre à Reims, obtenant pour lui et pour sa cathédrale le privilège qui sera confirmé tout au long des siècles. Cela deviendra définitif après le sacre de Louis le Gros, sacré à Orléans car la ville de Reims était en interdit (peine religieuse : pas le droit de célébrer les offices). Par la suite, seul Henri IV fut sacré à Chartres, la ville de Reims ayant un archevêque de la famille des Guise. Après la Révolution, seul Charles X fut sacré.

Les SYMBOLES ROYAUX étaient conservés à Saint-Denis et amenés à Reims pour chaque sacre, sauf, bien sûr, pour celui de Charles VII, Saint-Denis étant aux mains des Anglais. La plupart de ces symboles furent créés à la fin du 12ème siècle par Louis VII pour le sacre de son fils Philippe Auguste. Ceux qui ont survécu à la Révolution sont conservés au Musée du Louvre, dans un cabinet de la Galerie d'Apollon, sauf la couronne royale détruite par les Ligueurs. La couronne de la reine fut alors utilisée pour le Roi jusqu'à la Révolution où elle fut, à son tour, détruite, avec la main de justice.

Le livre de la cérémonie, appelé PONTIFICAL, a évolué au cours des siècles, pour se fixer avec

le sacre de Charles V. L'un des premiers est celui de Rattold de Corbie, puis un manuscrit de Reims (B.M.R. man 342), de la fin du XIIème siècle, où l'onction – verser l'huile sur la tête – devient les sept onctions. Un manuscrit se trouve à la Grande Bibliothèque de France, man latin 1246, rédigé pour commémorer le sacre de Louis IX le saint ; il renferme 15 miniatures. Enfin, le dernier est aussi un texte commémoratif demandé par Charles V, lui aussi contient des miniatures, il devait y en avoir 40 ; un relieur indélicat a dû extraire une double page. Il se trouve aujourd'hui au British Museum de Londres, man Tiberiue B VIII. Le manuscrit rédigé pour le sacre de Charles X se trouve encore aux Archives diocésaines. Avec l'imprimerie, des textes furent réalisés pour chaque sacre et distribués aux participants.

La sainte Ampoule fut brisée à la Révolution par le conventionnel Rhül, mais avant de la donner le curé constitutionnel de Saint-Remi l'avait vidée. Ce qui intéressant, c'est que Rhül, dans son procès-verbal, note qu'elle est pratiquement vide. Au début de la Restauration, les restes du dépôt de Seraine furent officialisés et placés dans une petite fiole pour le sacre de Charles X. Aujourd'hui celle-ci est vide, car au moment d'être expulsé de l'archevêché après la séparation de l'Eglise et de l'Etat, Monseigneur Luçon a vidé la fiole dans une autre petite fiole, dite « bouchée à l'émeri » qui se trouve toujours à l'archevêché.

La cérémonie se préparait plusieurs mois à l'avance, tant sur le plan liturgique que sur le plan réceptions. L'Archevêque-Duc, en tant que vassal, devait recevoir le roi, son suzerain. Plus on avance dans les siècles plus la cérémonie devient fastueuse. L'archevêque se retournait sur ses propres vassaux qui étaient soumis à une « TAILLE DU SACRE ».

Pour le sacre de Louis XV, le roi partit de Versailles le 15 octobre, arriva à Reims le 22 pour y être sacré le 25. Parti de Reims le 30 octobre, il rentra à Versailles le 10 novembre, soit 27 jours au total.

DÉROULEMENT de la CÉRÉMONIE

Le jour du sacre, généralement un dimanche ou un jour de grande fête liturgique, de bon matin, les participants arrivaient à la grande église. Le Prince arrivait le dernier, reçu à la porte de la cathédrale par un chanoine et accueilli par l'archevêque devant l'autel. Puis c'était l'arrivée de la sainte Ampoule, venant de Saint-Remi ; l'archevêque descendait à la porte de l'église pour l'accueillir.

Le Prince **prête serment**, la main sur l'Évangile, de conserver la paix, de refuser les rapines et les iniquités, de juger avec équité et miséricorde. Plus tard viendront les serments de chasser les hérétiques et d'interdire les duels.

Après la **remise des éperons**, pour quelques instants se déroule le « ballet de l'épée » qui représente l'entrée en maîtrise de la chevalerie. Le connétable va porter l'épée, la point haute, pendant toute la cérémonie.

Après le **chant des litanies des saints**, l'archevêque prépare l'**onction** en mélangeant quelques parcelles du baume de la sainte Ampoule avec du saint chrême. Puis il prie longuement pour le Prince. Au milieu de la prière, il trace sept signes de croix avec le baume sur la personne du prince : au sommet de la tête, sur la poitrine, dans le dos, sur les

épaules et la jointure des bras, en disant : « Je t'oins de l'huile sanctifiée, pour le royaume, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ».

Ensuite, c'est la **remise des symboles du royaume** : d'abord la tunique et le manteau royal, puis le prélat lui remet l'anneau, le sceptre et la main de justice, avec les prières prévues.

Les douze Pairs de France sont convoqués et viennent entourer le roi, l'archevêque pose la **couronne royale** sur la tête de celui-ci, et les pairs y portent la main pour la soutenir comme ils soutiendront le roi dans ses entreprises. Le roi est alors **conduit au trône** où le prélat l'assied, et chacun vient lui rendre hommage.

Si le roi est marié, la reine est sacrée à son tour mais avec un rituel plus bref, elle doit aider le roi et lui donner une postérité.

Suit alors la **grand'messe** à laquelle le roi participe, il y communiera sous les deux espèces. Enfin tous se rendent au Palais épiscopal, devenu palais royal pour le festin. Par la suite le roi se rendra en grand cortège vénérer les reliques de saint Remi et la sainte Ampoule. Il sera introduit dans la maîtrise des Ordres de chevalerie puis se rendra à Corbeny pour y toucher les écrouelles, et ce sera le retour vers la capitale, au milieu de fêtes, tout au long de la route.

